

# { *L'évolution du haïku en France et ses caractéristiques* de Miou Kitamura

Éditions universitaires européennes, 2011

ISBN 978-613-1-55707-1

Prix 98,00 €



Le double regard que porte l'auteur sur le haïku français et japonais est riche d'enseignement : « Nous ne pouvons évidemment pas imposer les règles du haïku japonais au haïku français. Pour savoir lesquelles sont impératives, il faut comprendre quelles raisons amenèrent le haïku japonais à en adopter certaines et à en abandonner d'autres. »

Miou Kitamura commence ainsi à étudier les aspects formels du haïku : « Cela exige une technique délicate que d'exprimer les sentiments dans le haïku; les 'clefs de saison' aident l'auteur dans cette tâche car il est vrai que la mention d'une saison est éloquente en matière de sentiments intimes [...] Dans une brève forme poétique comme le haïku, le choix d'un mot exige la plus grande rigueur. Un terme trop sentimental alourdirait le haïku, qui ne donnerait pas du reste une impression durable au lecteur. »

Puis elle aborde la rhétorique du haïku d'ici et de là-bas. Comme elle remarque que « dans le haïku français contemporain, deux conceptions contradictoires de haïku s'observent, à savoir un haïku considéré du point de vue de sa forme et un haïku défini par sa nature qu'il aurait en commun avec toute une culture orientale," elle s'interroge ensuite sur la "recherche de la vérité poétique. »

Elle soulève la problématique de l'objectivité (Kyoshi/Shiki) et de ses limites : « un haïku peut être un simple tableau. Néanmoins, si on en écrivait uniquement dans ce style, le lecteur finirait probablement par se lasser. »

S'ensuit une longue présentation des différentes tendances du haïku japonais d'après-guerre, depuis le shasei<sup>1</sup> jusqu'au ningen tankyû ha<sup>2</sup>, en passant par le shinkeidô<sup>3</sup> et le shinkô haïku<sup>4</sup> : « L'évolution depuis l'école de Shiki jusqu'à celle du ningen tankyû ha réside dans une évolution de l'expression du moi. »

Avec la même rigueur, Miou Kitamura s'interroge sur les

liens qui uniraient au haïku nos poètes contemporains (Jean Follain, Eugène Guillevic, Jean Tortel et Francis Ponge) avant de conclure « la poétique de ces poètes français se distingue du haïku ».

Au moment d'expliquer le déclin du haïku français après l'anthologie de René Maublanc<sup>5</sup>, elle affirme : « Nous n'avons guère trouvé de publications sur cette poésie après l'année 1926. Comme si leur aspiration au haïku avait été apaisée par la publication du recueil *Le Pampre*, les haïjins se sont tus. »

Ce qui est erroné. Citons entre autres les deux livres des frères Druart datés de 1929. Il faut cependant admettre que les recherches sont difficiles car les auteurs n'ont pas toujours mentionné le terme haïkaï ou haïku sur leurs couvertures.

Elle compare ensuite les anthologies de 1923 (celle de Maublanc, déjà citée) et de 2003<sup>6</sup> concluant : « Nous avons constaté que le haïku français contemporain adoptait de plus en plus un style sophistiqué. Le haïku français s'épure aujourd'hui. Il laisse libre cours à l'imagination du lecteur et ouvre la porte à tous les instants. »

Au moment de traiter du délicat problème de l'esprit du haïku, s'appuyant sur les points de vue d'une dizaine d'auteurs japonais, elle reconnaît : « La lecture de ces textes d'une part nous conforte dans l'idée que le haïku peut être défini seulement par un élément d'esprit, et d'autre part, révèle que ce type de définition du haïku est, au Japon même, constamment sujet à changement. » Inévitablement elle en vient à étudier l'influence du zen dans le haïku occidental non sans préciser que « les Japonais ignorent cette influence dans le haïku. [...] Suzuki<sup>7</sup> lui-même le fait justement remarquer dans son œuvre, les Japonais ne sont pas très conscients du Zen en tant que manière de vivre. Cette doctrine est ignorée dans leur vie quotidienne. Les haïjins japonais ne s'y intéressent pas davantage. »

Enfin elle s'intéresse au rapport du haïku avec le fragment.

Et laissons à Miou Kitamura le soin de conclure : « Difficile de parvenir à une seule et unique figure [du haïku en France] qui tiendrait compte de toutes ses caractéristiques. [...] Le haïku français<sup>8</sup> est une source d'inspiration inépuisable, mais il ne peut exister sans la

culture française. le *vide* du haïku, quoique incoercible, a besoin de la parole, sans laquelle il disparaît. »

Une étude passionnante à lire... en bibliothèque car le prix est hélas plus que dissuasif !

1. Croquis sur le vif : réalisme et objectivité
2. L'introspection y domine
3. 'La nouvelle tendance' : symbolisme et romantisme
4. L'école de la subjectivité
5. Le Pampre, revue régionale de littérature et d'art,  
Organe du Cercle Chevigné, Reims.  
Le n° 10/11, de 1923, est un numéro spécial :  
*Le haïkai français*. Bibliographie et Anthologie par René  
Maublanc.
6. *Anthologie du haïku en France*, sous la direction de Jean  
Antonini – Édition Aléas, 2003
7. Suzuki Daisetsu (1870-1966) auteur de nombreux essais sur  
le bouddhisme et sur le zen.
8. Pour son étude, Miou Kitamura a interrogé plusieurs auteurs  
francophones en 2003 : Jean Antonini, Daniel Biga, Patrick  
Blanche, Thierry Cazals, Georges Friedenkraft, Michel-François  
Lavour, Jean-Pierre Poupas, Daniel Py, et Jean-Claude Touzeil.